

Abdelhamid Benzine : l'écriture comme devoir de témoignage pour réhabiliter les voix marginalisées et révéler les souffrances oubliées de la Guerre d'Algérie

Imène NAHOUÏ¹

Safa OULED HADDAR²

La guerre d'Algérie (1954-1962) a été marquée par des violences extrêmes, notamment la torture et la discrimination, laissant des cicatrices profondes dans la mémoire collective. Benjamin Stora souligne que cette période est souvent réduite à des stéréotypes, où les forces françaises sont perçues comme des bourreaux sans nuance³. En parallèle, les Algériens ont souvent été présentés comme des victimes passives, une vision qui occulte leur engagement et les diverses formes de résistance qui ont émergé au cours de la guerre d'indépendance. Cette vision simpliste, critiquée par Raphaëlle Branche⁴ et Frantz Fanon⁵, ne rend pas justice à la complexité des motivations et des comportements des acteurs impliqués. Le devoir de témoignage, défendu par Kateb Yacine, est essentiel pour briser le silence entourant ces traumatismes⁶. Il dénonce la déshumanisation des détenus, qualifiés de terroristes, qui a légitimé la torture, une pratique analysée par Pierre Vidal-Naquet

¹ Université Lounici Ali de Blida 2, Algérie.

² Université Lounici Ali de Blida 2, Algérie.

³ Stora, Benjamin, *La Gangrène et l'Oubli*, Paris, La Découverte, 1991.

⁴ Branche, Raphaëlle, *La Torture et l'Armée pendant la guerre d'Algérie*, Paris, Gallimard, 2001.

⁵ Fanon, Frantz, *Les Damnés de la Terre*, Paris, Maspero, 1961.

⁶ Yacine, Kateb, *Nedjma*, Paris, Seuil, 1956.

comme un outil de domination coloniale⁷. Les récits des victimes, comme ceux de Louissette Ighilahriz⁸, éclairent les réalités de la guerre et humanisent les souffrances endurées. En adoptant une perspective algérienne, comme le préconise Mohammed Harbi, ce devoir de témoignage devient un outil essentiel pour reconnaître les injustices passées et combattre les discours discriminatoires actuels⁹. La valorisation des voix marginalisées participe à l'établissement d'un devoir de mémoire ancré dans la justice et la compréhension des traumatismes engendrés par cette guerre. Face à ce constat, une question centrale se pose : comment les témoignages littéraires, à travers l'exemple d'Abdelhamid Benzine, contribuent-ils à la reconnaissance des traumatismes de la guerre d'Algérie et à la réhabilitation des voix marginalisées, tout en participant à un devoir de mémoire fondé sur la justice et la dignité humaine ? Abdelhamid Benzine, figure majeure de la littérature algérienne, incarne cette démarche par son expérience de détenu dans les camps de torture. Ses œuvres, *Lambèse*¹⁰ et *Le Camp*¹¹, éclairent les réalités vécues par les Algériens durant la guerre, décrivant les conditions inhumaines des camps et la résilience des opprimés. Cette étude explore comment Benzine utilise l'écriture comme outil de résistance contre l'oubli et la déshumanisation, contribuant à la reconnaissance des traumatismes historiques et à la réhabilitation des voix marginalisées.

⁷ Vidal-Naquet, Pierre, *La Torture dans la République*, Paris, Minuit, 1972.

⁸ Ighilahriz, Louissette, *Algérienne*, Paris, Fayard, 2001.

⁹ Harbi, Mohammed, *Le FLN, mirage et réalité*, Paris, Jeune Afrique, 1980.

¹⁰ Benzine, Abdelhamid, *Lambèse*, Alger, Dar el Idjtihad, 1989.

¹¹ Benzine, Abdelhamid, *Le Camp*, Paris, Éditions de Minuit, 1961.

1. *Et si c'est un homme*¹² : Abdelhamid Benzine pour une littérature carcérale

Abdelhamid Benzine, à travers ses ouvrages *Lambèse* et *Le Camp*, apporte une contribution majeure à la littérature sur la guerre d'Algérie. En relatant ses expériences, il s'inscrit dans la tradition d'écrivains engagés qui commémorent les atrocités de leur époque. Le « devoir de témoignage », concept central dans son œuvre, désigne l'obligation morale d'exprimer des expériences vécues, en particulier celles liées à des événements traumatiques. En littérature, le « devoir de témoignage » est étroitement lié à des œuvres engagées, en particulier celles qui documentent des événements traumatiques tels que les guerres, les génocides ou les systèmes d'oppression. Par exemple, des auteurs comme Elie Wiesel dans *La Nuit* (1958), qui relate son expérience des camps de concentration nazis, et Primo Levi dans *Si c'est un homme*, qui décrit l'horreur des camps d'extermination, ont utilisé leur plume pour témoigner des atrocités qu'ils ont vécues. De même, La littérature carcérale, telle que l'a explorée Michel Foucault dans *Surveiller et punir*, offre un cadre théorique riche pour décrypter les récits d'Abdelhamid Benzine. Foucault y dévoile les mécanismes par lesquels les systèmes pénitentiaires exercent un contrôle absolu sur les corps et les esprits, à travers la discipline et la surveillance. Cette analyse éclaire les descriptions précises et poignantes de Benzine, qui, dans *Lambèse* et *Le Camp*, dépeint l'univers clos des camps de détention, où chaque geste, chaque parole, est soumis à une logique de domination et de déshumanisation. Les murs des cellules, les regards des geôliers, les privations infligées – tout concourt à briser l'individu, à le réduire à l'état de simple objet. Pourtant, dans cet

¹² *Si c'est un homme* de Primo Levi est un témoignage poignant sur l'expérience des camps de concentration nazis. Écrit avec une précision clinique, Levi décrit l'horreur de la déshumanisation subie par les détenus. Son récit souligne la lutte pour la survie et l'importance de la mémoire, tout en interrogeant la nature humaine face à l'indicible. À travers une narration dépouillée d'emphase, Levi s'efforce de transmettre la vérité de son expérience, faisant de son ouvrage un incontournable dans la littérature de témoignage sur la Shoah.

espace de contrainte extrême, Benzine parvient à transcender l'oppression par l'écriture, transformant son témoignage en un acte de résistance. Benzine, dans ses œuvres, adopte une narration fragmentée, mêlant souvenirs personnels, réflexions philosophiques et descriptions brutales de la réalité carcérale. Cette fragmentation, loin d'être un simple choix stylistique, reflète la dislocation de l'identité provoquée par la torture et l'enfermement. Chaque fragment devient une pièce d'un puzzle mémoriel, reconstituant peu à peu une vérité historique et humaine trop longtemps occultée. Emmanuel Levinas dans *Totalité et Infini* souligne l'éthique profonde qui sous-tend le témoignage, il insiste sur la parole comme un acte de solidarité et d'engagement envers ceux qui ont souffert. Dans cette perspective, le témoignage de Benzine devient bien plus qu'un récit : c'est un devoir moral, une obligation envers les victimes dont les voix ont été étouffées. En relatant les souffrances endurées dans les camps, Benzine ne se contente pas de documenter des faits ; il redonne une dignité à ceux qui ont été réduits au silence, leur offrant une place dans l'histoire et dans la mémoire collective.

1.1. Déshumanisation et discrimination : la condition des prisonniers à Lambèse

Abdelhamid Benzine, journaliste à *Alger républicain*, a joué un rôle significatif dans le mouvement de libération à Alger entre septembre et décembre 1955, avant de rejoindre les Aurès. Capturé en septembre 1956 lors d'un affrontement, il est condamné à vingt ans de prison et transféré à Lambèse en septembre 1957, enchaîné à ses camarades. Dans son récit, Benzine prévient ses lecteurs et fournit des détails pour contextualiser son expérience à *Lambèse*, justifiant l'utilisation de noms précis pour refléter la complexité de son vécu. Cette étude se concentrera sur le thème de la discrimination, définie comme un traitement inégal infligé à des individus en raison de caractéristiques telles que la race ou l'origine ethnique, et qui se manifeste dans divers domaines, notamment l'emploi et l'éducation. Durant la guerre d'Algérie, la discrimination était particulièrement marquée, exacerbant les tensions entre les colons français et la population algérienne, souvent reléguée au statut de citoyens de seconde zone. Les Algériens subissaient des violences

et des injustices systématiques, renforcées par des stéréotypes et des lois qui limitaient leur accès aux ressources et aux droits fondamentaux. Benzine illustre cette déshumanisation dans son récit sur les conditions sanitaires à *Lambèse*, où les détenus étaient confrontés à des installations rudimentaires et à des exigences dégradantes imposées par les gardiens. Ces conditions reflètent une privation de dignité et une négation de leur humanité, mettant en lumière les mécanismes de la discrimination et l'importance de préserver la mémoire des souffrances endurées pour éviter que de telles injustices ne se reproduisent.

Les WC, dans chaque cellule, étaient constitués par une grosse pierre plate, encastrée dans le sol et percée d'un trou dont le diamètre ne dépassait pas les cinq centimètres. C'est dire qu'il fallait être précis et que peu nombreux étaient ceux qui y parvenaient la plupart se voyaient contraints de s'aider de la main en poussant les excréments jusqu'au trou. Pourtant, le gardien-chef Paoli ne manquait jamais d'avertir les nouveaux venus : Attention vous autres ! Ici, à Lambèse, il ne faut pas chier ni dur, ni mou. Ici, il faut chier juste ! Z'avez compris ? Attention !¹³

Ce témoignage révèle non seulement les brutalités de la détention, mais aussi les dynamiques de pouvoir et de discrimination de cette période tragique. Benzine établit un lien entre la Shoah et la guerre de libération algérienne en matière de torture. Il évoque une expérience poignante à Lambèse, où un ancien prisonnier décrit les conditions inhumaines qui ont conduit à une résignation face à la mort. En comparant son expérience à celle des détenus des camps nazis, il souligne que la déshumanisation et l'affaiblissement physique peuvent engendrer une perte de résistance. La grippe asiatique, qui a frappé les prisonniers au début de 1958, accentue cette vulnérabilité, causant des dizaines de morts, tandis que le froid extrême et le manque de vêtements appropriés aggravent leur souffrance.

C'est à Lambèse, dit un ancien que j'ai compris pourquoi dans les camps nazis, les prisonniers se laissaient conduire au four

¹³ *Ibid.*, p. 56.

crématoire, sans réagir. C'est parce qu'on les avait d'abord complètement affaiblis physiquement. Ils étaient sans force. C'était notre cas alors. Ce qui nous avait achevés, c'était la grippe asiatique, au début 1958, en hiver. Il y a eu des dizaines de morts... Certains frères, lors de cette épidémie, n'avaient plus la force de prendre la gamelle. Et le froid ! Très souvent au-dessous de zéro, sans vêtement chaud, sans chauffage. Quant au médecin j'en reparlerai il fut responsable de la mort de nombreux détenus¹⁴

Benzine à travers ce témoignage examine la résignation face à la mort, un thème récurrent dans les témoignages de survivants de la Shoah et de la guerre d'Algérie. Dans les deux contextes, la déshumanisation et les conditions extrêmes ont poussé les individus à accepter leur sort, rendant la révolte presque impossible. Les récits sur la guerre d'Algérie mettent en lumière la souffrance physique et l'impact psychologique profond de l'oppression systématique. Une comparaison avec les camps nazis révèle des similitudes tragiques, montrant que les méthodes de contrôle employées par les autorités françaises ont également déshumanisé les détenus, les privant de toute autonomie et de dignité. La discrimination se manifestait non seulement dans les conditions de vie déplorables et le manque d'hygiène, mais aussi dans l'accès aux soins, comme en témoigne la description de l'« infirmerie du diable ». Cette infirmerie, à l'image de la centrale pénitentiaire, reproduisait les mêmes méthodes oppressives, soulignant l'inhumanité du système carcéral et son impact dévastateur sur les détenus. Le docteur en était le diable ; les deux surveillants qui en avaient la charge étaient ses vicaires¹⁵. Dans son témoignage Benzine décrivait l'infirmerie comme un reflet des conditions inhumaines qui régnaient dans la Centrale, soulignant les méthodes cruelles appliquées par le personnel médical. Le médecin, qualifié de « dodu », incarne une figure d'autorité qui abuse de son pouvoir, tandis que les surveillants agissent comme des complices dans cette dynamique d'oppression. Cette métaphore souligne la perversion des soins censés être prodigués, transformant un lieu de guérison en un instrument de souffrance. Un aspect particulièrement

¹⁴ *Ibid.*, p. 88.

¹⁵ *Ibid.*, p. 150.

choquant de cette situation est l'exigence du médecin que les détenus se présentent nus pour des examens :

Cette visite se déroulait dans un petit bureau donnant sur le couloir ou attendaient les malades. Ceux-ci devaient entièrement se déshabiller. Cette pratique non seulement violait leur dignité personnelle, mais servait également à se présenter nus devant le médecin.¹⁶

La dynamique de pouvoir sur les détenus s'appuie sur des pratiques déshumanisantes, comme les forcer à se déshabiller, les réduisant à des objets. Un médecin d'origine européenne refuse de traiter des cas graves, causant de nombreux décès par négligence. L'absence de soins appropriés s'avère aussi mortelle que des méthodes d'exécution explicites, telles que la guillotine. Ces pratiques révèlent une violence systémique, où la déshumanisation et la négligence institutionnelle renforcent l'oppression. Ainsi, la violence passive, comme le manque de soins, se révèle aussi destructrice que les actes brutaux, soulignant une double dimension de la domination. Ces conditions de vie inhumaines et la déshumanisation systématique des détenus préparent le terrain pour une analyse plus approfondie de la torture comme outil de domination coloniale.

1.1.1. La torture : une pratique systématique, non une exception

Les témoignages des victimes de torture, comme ceux d'Abdelkader Amman, Louisette Ighilariz et Henri Alleg, révèlent les atrocités perpétrées par l'armée française, soulignant l'importance de préserver la mémoire et de lutter contre l'oubli. Benzine, également victime de la torture, pose une question récurrente : « pourquoi la torture ? » Cette interrogation met en lumière la cruauté des traitements infligés et incite à réfléchir sur la violence systématique. Les agents de l'ordre colonial justifient la torture comme le seul moyen d'obtenir des informations, mais ces sévices,

¹⁶ *Ibid.*, p. 151.

bien que temporaires, mènent souvent à la mort, à l'hôpital ou à la prison pour les victimes.¹⁷ Bien que les tortionnaires invoquent la nécessité d'arracher des renseignements, ces actes de barbarie sont en réalité le reflet d'une mentalité profondément déshumanisante, ancrée dans le système colonial. Loin d'être une simple méthode d'interrogatoire, la torture vise à briser totalement l'intégrité physique et psychologique des individus pour mieux les soumettre. Au début de son témoignage, il souligne que l'expérience vécue dans le camp de Boghari sera inégalée par rapport aux autres. Ce contraste frappant entre les conditions de vie à *Lambèse* et à Boghari met en évidence les effets dévastateurs de la déshumanisation et de la violence systématique. Des études sur la torture, telles que celles menées par Zimbardo¹⁸ et Darius Rejali¹⁹, explorent comment des individus ordinaires peuvent commettre des actes de cruauté dans des contextes de pouvoir et de contrôle. Ce concept éclaire les mécanismes psychologiques qui permettent aux tortionnaires de justifier leurs actes, même dans des systèmes démocratiques. Le témoignage de Benzine s'inscrit dans cette tradition, offrant un éclairage essentiel sur les conséquences dévastatrices de la violence institutionnelle. Mais pas que dans son témoignage Benzine révélait d'autres raisons et il parlait précisément du camp Boghari « Pourquoi alors ces coups et ces tortures ? » Les victimes de torture affirment qu'on ne les torturait pas simplement pour le plaisir de les faire souffrir, mais pour des raisons bien précises.

Jusqu'à la fin de l'année 1960, la politique gaulliste reposait principalement sur la création d'une troisième force. Cela se traduisait, pour l'armée française, par un recrutement massif des prisonniers du FLN dans les rangs des harkis. Pour obtenir ces engagements, les militaires coloniaux devaient briser la personnalité des prisonniers politiques algériens et surtout P.A.M²⁰. Ils ne se sont pas embarrassés du choix des moyens pour y parvenir. Les victimes,

¹⁷ Benzine, Abdelhamid, *op. cit.*, p. 38.

¹⁸ Zimbardo, Philip, *L'effet Lucifer : comprendre comment les bonnes personnes deviennent Mauvaises*, New York, Random House, 2007.

¹⁹ Rejali, Darius, *Torture and Democracy*, Princeton, Presses universitaires de Princeton, 2007.

²⁰ Ceux qui ont pris les armes à la main.

qui sortaient des prisons, étaient particulièrement redoutées, car les forces de l'ordre connaissaient bien l'esprit de résistance qui prévalait dans ces lieux de détention. Ainsi, la torture n'était pas une fin en soi, mais un outil délibérément utilisé par le pouvoir colonial pour recruter de force des collaborateurs parmi les prisonniers algériens. Il s'agissait d'une stratégie visant à affaiblir leur volonté de résistance et à les soumettre au joug de l'occupant français. Ce témoignage souligne la dimension instrumentale de la torture, employée comme un moyen de contrôle et d'asservissement des populations dominées. Des travaux sur la torture et ses implications politiques montrent que la violence est souvent intégrée dans les stratégies de contrôle social. De plus, les recherches de Michel Foucault sur le pouvoir et la discipline soulignent comment les institutions utilisent des méthodes de répression pour maintenir l'ordre²¹. Benzine illustre donc non seulement la cruauté des pratiques militaires, mais aussi la manière dont la torture peut être instrumentalisée pour des objectifs politiques, renforçant ainsi l'idée que la violence est souvent un moyen d'imposer une domination sur les corps et les esprits des individus.

2. Des maux à l'écriture : un traumatisme éternel, où le passé étreint le présent

Une guerre traumatisante pousse certains à écrire pour exprimer et apaiser leur douleur. L'écriture, par son pouvoir cathartique, permet de transcender les blessures et de renaître. La vocation littéraire naît souvent d'une démarche résiliente, où créer une œuvre comble le vide laissé par la souffrance. Les textes de notre corpus à savoir *le camp* et *Lambèse* explorent l'écriture du traumatisme chez Abdelhamid Benzine, qui, à travers son devoir de témoignage, cherche à se libérer de son passé tout en donnant une voix à des acteurs souvent oubliés de l'histoire algérienne. L'écriture inscrit le traumatisme dans l'imaginaire littéraire, favorisant l'invention de soi et du monde. Le traumatisme désigne autant des vécus individuels

²¹ Foucault, Michel, *Surveiller et punir : Naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 1975.

que collectifs, mais dans un contexte de violence collective, il prend une forme spécifique : le traumatisme historique. Ce concept, lié à la mémoire d'un peuple, implique une transmission intergénérationnelle et l'engagement d'une communauté dans son histoire partagée, nécessitant une réévaluation de l'approche clinique du traumatisme. Le traumatisme historique se définit comme un ensemble d'expériences collectives de violence, de persécution ou d'oppression qui affectent non seulement les individus concernés, mais aussi les générations futures. Il est souvent lié à des événements marquants comme des guerres ou des génocides, engendrant des effets durables sur l'identité collective et la mémoire culturelle d'un groupe. Cathy Caruth le décrit comme un événement qui hante, les générations ultérieures²². Marianne Hirsch introduit le concept de « postmémoire », qui évoque la manière dont les descendants des victimes transmettent les souvenirs de ces événements, même s'ils ne les ont pas vécus²³. Évoquant la transmission des souvenirs par les descendants des victimes, même s'ils ne les ont pas vécus. Pour les détenus concernés, les souvenirs latents suscitent un besoin de verbalisation. L'écriture devient alors une voie essentielle : selon Jacques Derrida, « Ce que l'on ne peut pas dire, il ne faut surtout pas le taire, mais l'écrire ». Face à l'impossibilité de relier et d'oublier l'événement traumatique, l'écriture facilite la réintégration des expériences passées et amorce un processus de résilience. Elle renforce également la solidarité entre les détenus algériens dans leur quête de justice et de mémoire au sein de leur histoire commune. Benzine nous engage comme lecteurs témoins de la répression et de la déshumanisation, soulignant notre responsabilité face à ces témoignages. Les détenus, mélangés pour créer des conflits et empêcher la solidarité, vivaient dans des conditions déplorables : nourriture insuffisante, hygiène dégradante, et traitements humiliants. Ces facteurs visaient à saper leur estime de soi à travers la douleur et l'épuisement. Malgré cette oppression, la détermination à survivre et la solidarité entre détenus résistaient. Les souvenirs

²² Caruth, Cathy. *Unclaimed Experience: Trauma, Narrative, and History*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2016.

²³ Hirsch, Marianne, *Family Frames: Photography, Narrative, and Postmemory*, Cambridge, MA, Harvard University Press, 1997.

traumatiques se manifestent par la parole, et l'écriture de Benzine reflète un cycle de répétition des événements traumatiques. En consignait ses horreurs sur papier, il cherche à reconstruire sa réalité. Face à la violence coloniale, il ressent une dépossession de son histoire et de son identité. Pour retrouver cette identité, il verbalise son traumatisme et exprime un besoin de justice pour ses compatriotes, accomplissant ainsi son devoir de mémoire. L'écriture devient pour lui un acte cathartique et thérapeutique, facilitant le dépassement du traumatisme. Ce processus est à la fois une résistance et une résilience, alors qu'il écrit sur le camp de Boghari avec des morceaux de papier et un crayon mal taillé. Le camp se distingue par le fait que les détenus y étaient considérés comme « assignés à résidence dans des CMI » (centres de maintenance et d'interrogation), soulignant la nature particulière de leur internement.

En lisant l'œuvre de Benzine, le lecteur devient un interprète actif, comme le souligne Chiantaretto²⁴. Selon Barthes (1977), « la mort de l'auteur » libère le texte de son créateur, permettant au lecteur de participer à la construction du sens²⁵, libère le texte de son créateur, permettant au lecteur d'en devenir l'interprète actif. Ainsi, le lecteur ne se limite pas à recevoir le texte, mais contribue activement à la construction de son sens, faisant de la lecture une collaboration dynamique. En d'autres termes, c'est le lecteur qui, par son interprétation, donne vie et sens à l'écrit, prenant ainsi le relais d'une tâche que l'écrivain, seul face à son œuvre, ne pouvait accomplir, faute de présence d'un autre. Le lecteur est ainsi interpellé par l'écriture de manière active, pris à témoin de ce que le texte présente, mais aussi de ce qu'il cache. L'œuvre littéraire devient un vide de dialogue entre l'auteur et le lecteur, où ce dernier est invité à participer à l'élaboration du sens. Comme le souligne Emmanuelli, l'acte d'écriture n'affecte pas seulement le créateur, mais transforme également le lecteur²⁶. Ce processus de transformation est d'ailleurs

²⁴ Chiantaretto, Jean-François, « S'écrire : survivre ou se faire naître dans le regard de l'autre ? ». *Le Coq-Héron*, 219, 2014, p. 46-49.

²⁵ Barthes, Roland, « La mort de l'auteur », dans *Image, Music, Text*. London, Fontana Press, 1977, p. 142-148.

²⁶ Emmanuelli, Michèle, « Le processus de création sous l'éclairage projectif », *Le Carnet psy*, 118, 2007, p. 38-43.

étroitement lié à l'idée d'identification et de projection, que l'on retrouve chez Freud²⁷ dans sa théorie sur les émotions cathartiques liées à l'expérience artistique. Le lecteur ou le spectateur, en s'identifiant aux personnages ou aux situations, peut éprouver des émotions qu'il ne pourrait pas verbaliser autrement, rendant l'acte de lecture thérapeutique à bien des égards. Même si, comme le mentionne Sagarra Martin²⁸, Selon Ricœur, la lecture permet une « reconfiguration narrative » de l'existence, facilitant l'exploration de l'imaginaire et la réorganisation de la compréhension de soi. Même en abordant des thèmes de perte, l'œuvre incite le lecteur à puiser dans son propre imaginaire, transformant l'interprétation en un acte de réappropriation personnelle. Par ailleurs, Iser (1978) souligne que la lecture est un processus interactif où le lecteur comble les « vides » du texte, créant ainsi du sens à partir de cette interaction²⁹. Ce rôle actif du lecteur est essentiel, car l'œuvre littéraire ne prend véritablement forme que dans cet échange dynamique. Ainsi, Benzine, en nous faisant témoins, nous invite à participer à une expérience de lecture qui dépasse la simple consommation d'une histoire.

Conclusion

Lambèse et *Le Camp* dénoncent les atrocités et restaurent la dignité des Algériens victimes de la violence coloniale. Benzine confère à ses lecteurs une responsabilité morale de porter ces récits de souffrance et de résilience au-delà du silence historique. L'analyse de ses ouvrages révèle une démarche de justice mémorielle, contestation puissante des représentations dominantes façonnées par

²⁷ Freud, Sigmund, « Délire et rêves dans la « Gradiva » de Jensen », dans *Œuvres complètes de Sigmund Freud*, vol. 7, Paris, Presses Universitaires de France, 1907.

²⁸ Sagarra Martin, Catalina, « Parcours discursif : rôle majeur du langage dans la reconstruction de soi et du monde environnant. Le génocide des Tutsi, Rwanda, 1994 », dans Sagarra Martin, C. (dir.), *Lectures et écritures*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2009, p. 147-162.

²⁹ Iser, Wolfgang, *L'acte de lecture : une théorie de la réponse esthétique*, Baltimore, Presses de l'Université Johns Hopkins, 1978.

les autorités coloniales françaises. Comme le souligne Assia Djebar, dans les conflits coloniaux, la mémoire est souvent l'objet d'une lutte de pouvoir, et les récits des opprimés sont systématiquement marginalisés³⁰. Benzine rééquilibre cette dynamique en redonnant la parole aux oubliés de la guerre, non pas comme des victimes passives, mais comme des acteurs actifs de leur propre libération. En cela, ses écrits rejoignent les réflexions de Frantz Fanon, dans *Les damnés de la terre*, où l'auteur souligne l'importance du récit dans la décolonisation des esprits. Fanon mettait en avant la nécessité pour les colonisés de réécrire leur propre histoire, afin de se réapproprier leur humanité et leur dignité, bafouées par des années de domination et de violence institutionnalisée³¹. Abdelhamid Benzine, à travers ses récits, contribue à la reconstruction identitaire des Algériens en mettant en avant leur résistance face à l'oppression. Il dépeint ses compatriotes non seulement comme des victimes, mais aussi comme des individus résilients et courageux. Son œuvre incarne le « devoir de mémoire » selon Paul Ricœur, visant à ne pas oublier les souffrances passées et à favoriser la reconnaissance et la réparation. En donnant une voix aux victimes de torture, Benzine cherche la réconciliation avec un passé douloureux et s'oppose à la minimisation des crimes coloniaux. Il dénonce la déshumanisation des Algériens et transforme son récit personnel en un acte de résistance et un outil de lutte pour la dignité et la justice.

Bibliographie :

Benzine, Abdelhamid, *Lambèse*, Alger, Dar el Idjtihad, 1989.

Benzine, Abdelhamid, *Le Camp*, Algérie, ANEP, 1961.

Barthes, Roland, « La mort de l'auteur », dans *Image, Music, Text*, Londres, Fontana Press, 1977, p. 142-148.

Branche, Raphaëlle, *La Torture et l'Armée pendant la guerre d'Algérie*, Paris, Gallimard, 2001.

³⁰ Djebar, Assia, *L'Amour, la fantaisie*, Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 1985.

³¹ Fanon, Frantz, *Les Damnés de la terre*, Paris, François Maspero, 1961.

- Caruth, Cathy, « Unclaimed Experience: Trauma, Narrative, and History », Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2016.
- Chiantaretto, Jean-François, « S'écrire : survivre ou se faire naître dans le regard de l'autre ? », *Le Coq-Héron*, 219, 2014, p. 46-49.
- Derrida, Jacques, *Poétique et politique du témoignage*, Paris, L'Herne, 2005, p. 31-32.
- Djebar, Assia, *L'Amour, la fantaisie*, Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 1985.
- Emmanueli, Michèle, « Le processus de création sous l'éclairage projectif », *Le Carnet psy*, 118, 2007, p. 38-43.
- Fanon, Frantz, *Les Damnés de la terre*, Paris, François Maspero, 1961.
- Foucault, Michel, *Surveiller et punir : Naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 1975.
- Freud, Sigmund, « Délire et rêves dans la « Gradiva » de Jensen », dans *Œuvres complètes de Sigmund Freud*, vol. 7, Paris, Presses Universitaires de France, 1907.
- Harbi, Mohammed, *Le FLN, mirage et réalité*, Paris, Jeune Afrique, 1980.
- Hirsch, Marianne, « Family Frames: Photography, Narrative, and Postmemory », Cambridge, MA, Harvard University Press, 1997.
- Ighilahriz, Louisette, *Algérienne*, Paris, Fayard, 2001.
- Iser, Wolfgang, « L'acte de lecture : une théorie de la réponse esthétique », Baltimore, Presses de l'Université Johns Hopkins, 1978.
- Jeannelle, Jean-Louis, « Pour une histoire du genre testimonial », *Littérature*, 135, 2004, p. 87-117.
- Rejali, Darius, *Torture et démocratie*, Princeton, Presses universitaires de Princeton, 2007.
- Ricoeur, Paul, « L'écriture de l'histoire et la représentation du passé », *Annales. Histoire, sciences sociales*, 55-4, 2000, p. 731-747.
- Sagarra Martin, Catalina, « Parcours discursif : rôle majeur du langage dans la reconstruction de soi et du monde environnant. Le génocide des Tutsi, Rwanda, 1994 », dans Sagarra Martin,

- C. (dir.), *Lectures et écritures*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2009, p. 147-162.
- Stora, Benjamin, *La Gangrène et l'Oubli*, Paris, La Découverte, 1991.
- Vidal-Naquet, Pierre, *La Torture dans la République*, Paris, Minuit, 1972.
- Yacine, Kateb, *Nedjma*, Paris, Seuil, 1956.
- Zimbardo, Philip, *L'effet Lucifer : comprendre comment les bonnes personnes deviennent mauvaises*, New York, Random House, 2007.